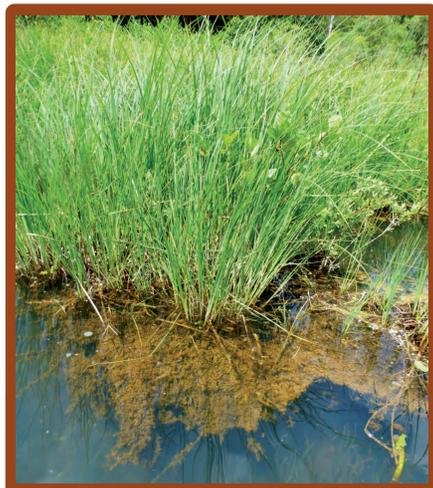




L'originalité de la faune et de la flore présentes ici est liée aux particularités naturelles du lieu. Les étangs, plus ou moins envasés, et les milieux inondables sont alimentés par les eaux provenant de sources de la nappe de la craie (étang Saint-Ladre) et de celles de la nappe alluviale de l'Avre. Toutes ces eaux sont chargées en calcium dissous (sous forme de carbonates). Ces eaux sont dites alcalines et leur présence permanente rend possible la formation de tourbe issue de l'accumulation des débris végétaux. On observe des sols organiques de couleur noire et gorgés d'eau : c'est la tourbière alcaline, une véritable éponge ! Bien préservés en ce lieu, les milieux tourbeux abritent encore des espèces rares et menacées, dont certaines protégées par la loi. C'est en neutralisant la dynamique naturelle de la végétation et en veillant à conserver une eau de bonne qualité qu'elles peuvent se maintenir sur la réserve naturelle de l'Etang-Saint-Ladre.



La Gentiane pneumonanthe
Photo: D. Top / CEN Picardie



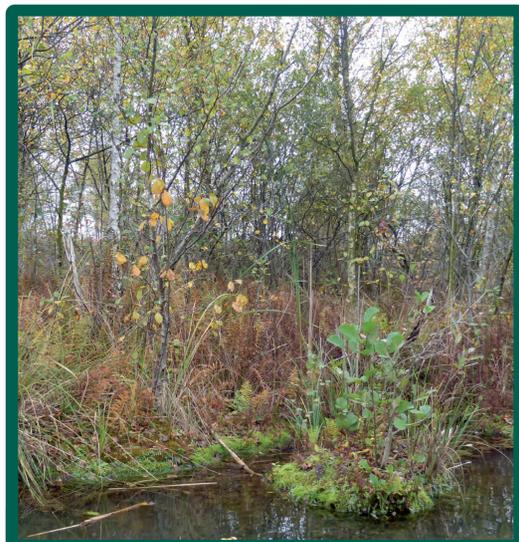
Les tremblants

Les tremblants sont des milieux naturels issus de la végétalisation spontanée des anciens étangs. Selon leur âge et leur entretien, ils sont plus ou moins consolidés et embroussaillés. Sur l'étang Saint-Ladre, la plupart ne sont pas stabilisés et suivent au gré des saisons le niveau d'eau de l'étang.

Le Mouron délicat (*Anagallis tenella*), de la famille des primevères, est une petite plante rampante dite "pionnière" qui colonise rapidement les tourbières flottantes et les égaye en juin/juillet de ses fleurs rose pâle. En berge des étangs tourbeux, on observe de juin à août une petite libellule typique des tourbières, l'Agrion délicat (*Ceriagrion tenellum*), reconnaissable à son et corps et ses pattes rougeâtres.



Mouron délicat et mousses en marge d'un tremblant



Les boisements tourbeux

Sans intervention, les espaces ouverts laissent place aux boisements qui, sur les îlots tourbeux de l'étang Saint-Ladre, présentent la particularité d'abriter d'importants tapis de sphaignes. D'installation récente (< 100 ans), ces mousses affectionnent les sols pauvres en calcaire et profitent de l'accumulation de matière organique, qui peu à peu sépare la surface du sol de l'eau des étangs riche en calcium. Ces tapis sont alors alimentés principalement par les eaux de pluie. On dénombre huit espèces de sphaignes sur la réserve dont la très rare *Sphagnum teres*. L'hiver, les fourrés de saules et d'aulnes sont fréquentés par la Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*).



La Grenouille verte
Aquarelle: J. Chevallier



Les prairies tourbeuses

La préservation des prairies est un enjeu majeur de conservation de la biodiversité. Depuis 2005, un pâturage extensif bovin avec des jeunes animaux de race Nantaise permet de maintenir 2,65 ha. Si le pâturage permet de bloquer la dynamique de la végétation en maintenant une diversité de milieux, les dépressions créées par le piétinement des animaux s'avèrent également très intéressantes pour la faune et la flore. La Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) ne s'y trompe pas et profite des trous d'eau pour trouver de la nourriture en hiver.

La réserve abrite l'une des dernières populations de Gentiane des marais (*Gentiana pneumonanthe*) du département. Ses fleurs bleues, en forme de trompettes, se dressent dans les herbes à partir de la fin juillet jusqu'en septembre.



Le Criquet palustre (*Chorthippus montanus*)
Photo: D. Top / CEN Picardie

Les herbiers des mares oligotrophes

Les mares de la réserve naturelle sont majoritairement artificielles et répondent à l'objectif de diversifier les milieux aquatiques. De profondeurs variables, elles sont déconnectées des étangs afin de favoriser les espèces adaptées aux eaux pauvres en nutriments. Dépourvues de poissons et faiblement impactées par le Rat musqué et le Ragondin, les mares hébergent des herbiers à Potamo coloré (*Potamogeton coloratus*), à Rubanier nain (*Sparganium natans*), à utriculaires ou encore des algues d'eau douces comme les Characées. Ces herbiers sont attractifs pour nombre d'insectes dont le cycle de reproduction est intimement lié aux zones humides, et à ces mares en particulier. C'est notamment le cas des libellules dont la réserve naturelle accueille plus de 40 espèces.



La Cordulie à tâches jaunes
Photo: D. Top / CEN Picardie

Les roselières inondables

Les roselières étaient autrefois prépondérantes dans le marais. Elles sont aujourd'hui relictuelles. Néanmoins, de nombreuses espèces y trouvent refuge en toute saison. Un effort constant est fourni sur la réserve pour conserver des massifs de roseaux dans un état favorable à l'accueil des oiseaux. Au printemps et en été, la Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) et la Locustelle luscinioides (*Locustella luscinioides*) fréquentent les lieux. En hiver, le site est un dortoir de choix pour le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*). Une plante emblématique de ces roselières tourbeuses est une grande Renoncule jaune appelée la Grande Douve (*Ranunculus lingua*), dénomination en rapport avec les boursiers où elle pousse.



La Gorgebleue à miroir
Aquarelle: J. Chevallier